

## Campo Hablado

### Pourquoi une trilogie ?

Le *Juan Fernandez* est un petit arbre que je ne peux pas décrire. Il m'est très difficile de lui accorder des traits particuliers qui puissent le différencier. Pourtant, je sais qu'il se trouve toujours isolé, imposant autour de lui un cercle où rien d'autre ne pousse. Mais même comme ça, il m'est impossible de le repérer. Je pourrais le croiser sans le savoir. Et tout le problème est là...

Le *Juan Fernandez* punit l'homme qui s'approche trop de lui: il gonfle ses testicules (s'il s'agit d'une femme, il s'amuse à faire grandir ses seins). Une douleur envahit les zones génitales pendant quelques jours. Si quelqu'un tombe sous l'influence de l'arbre, il n'y a rien d'autre à faire que supporter la punition. Pourtant, quelques personnes peuvent s'approcher sans crainte, selon un choix dont les paysans ignorent la logique. Mieux vaut garder la distance.

Il existe cependant une façon de se protéger: il faut lui parler. Pas doucement. Il faut lui adresser quelques gros mots pour lui faire comprendre qu'on ne le craint pas. Pour y arriver, il faut même le fouetter. Il s'agit de lui faire comprendre que l'homme est roi et que lui, il reste arbre.

Rudercindo<sup>1</sup> me parle ainsi de *Juan Fernandez*, pendant qu'il avance en cueillant les grains de café. Il me dit que bientôt on pourrait en voir un. Quand il arrive à une zone plus dégagée, il me le montre. Je lui demande de bien le pointer pour l'identifier. Je suis un peu déçu, je m'attendais à un arbre plus mystérieux. Dominant le haut de la colline, je vois un arbre très modeste. Très vite, Rudercindo comprend mon scepticisme et rigole: "*Vaya y mire si no me cree (Tu n'as qu'à t'approcher si tu ne me crois pas)*"

A ce moment-là, tout mon savoir de citadin s'estompe. Je suis né à Bogota, une capitale de sept millions d'habitants qui absorbe par milliers des paysans chassés par la violence. Une ville moderne qui se veut en rupture avec la culture populaire de la campagne.

Rudercindo m'ouvre les portes d'un monde auquel on n'accède pas facilement. Grâce à lui, cet arbre indescriptible devient autre chose, plus vaste et imprécise. L'arbre est un être vivant, ce n'est pas pour rien qu'il porte le nom d'une personne. Qui était cette personne ? Cette transformation me gêne. Je ne sonde pas ses limites. Je regarde Rudercindo, qui rigole doucement pour ne pas donner l'impression qu'il se moque de moi. Il continue à prendre les grains de café et disparaît sans rien dire d'autre.

Je reste seul avec une sensation complexe. Je regarde autour de moi. Il n'y a plus de paysage, pas d'impression d'ensemble. Chaque élément a une vie que j'ignore. La nature s'entoure de mystère et finalement, je ne suis *qu'un homme...*

C'est une sensation étrange.

Je regarde l'arbre à nouveau...

---

<sup>1</sup> Le mari de Carmen, *Campo Hablado I: En lo Escondido*

Dans cette appréhension, quelle est la part de mon imaginaire ?

Il suffirait de m'approcher du *Juan Fernandez* pour le constater. Si je ne tombe pas malade tout est supercherie. Mais je n'ai pas trop envie subir l'épreuve. Je crois à ce que Rudercindo raconte.

C'est parce que je suis dans son entourage que je peux comprendre la portée de son savoir. Un savoir métis, fait du mélange entre la tradition catholique amenée par les espagnols et l'usage indien et africain, dans lequel il n'y a pas de stricte ligne délimitant l'imaginaire et le réel.

"Campo Hablado" est un projet documentaire qui cherche à s'approcher de la tradition orale des paysans de la campagne colombienne. C'est un projet de cinéma. Il ne s'agit pas de faire l'inventaire des traditions. Il ne s'agit pas *d'entendre* des légendes ni de *voir* le paysage mais de se placer là où la parole donne un sens différent au paysage, où réel et imaginaire se mélangent.

Il y a d'abord la richesse d'un monde propre. Un univers qui reprend des éléments de plusieurs cultures et les intègre en en faisant quelque chose de particulier. Ce monde me semble intéressant tant pour un public colombien qui a du mal à se reconnaître dans ce qui touche de près la culture populaire que pour un public européen qui cerne difficilement la spécificité propre du métissage.

Ainsi, j'ai pu rencontrer Carmen qui m'a parlé des sorcières et du diable. Avec elle, dans sa vie de tous les jours, j'ai pu comprendre qu'elle ne parlait pas des mêmes sorcières et du même diable que ceux que j'avais en tête. Les sorcières étaient des groupements de femmes qui gardaient aussi une connaissance de la nature et en particulier des plantes en provenance des savoirs indiens.

En même temps, si le diable était tout à fait décrit comme d'habitude, il représentait autre chose: le monde du mâle, ses pulsions, sa sexualité, sa violence...

L'univers que m'a ouvert Carmen m'a permis de voir à quel point la situation politique de la Colombie pouvait être la conséquence d'un comportement machiste. Cet univers fonde *Campo Hablado I: En lo Escondido (Ceux qui attendent dans l'obscurité)*.

Cette approche du monde féminin viendrait se compléter par *Campo Hablado II: Los abrazos del río (L'étreinte du fleuve)*. Il s'agit ici de s'approcher du monde masculin, du jeune père qui est obligé à bouger et qui risque de se faire éliminer. Je souhaite faire un portrait collectif en mutation. Le courant du Magdalena impose le mouvement. Je me déplace en tenant compte, une fois de plus, de la violence.

Finalement, je voudrais faire une troisième et dernière partie, qui essaiera de s'approcher du monde des paysans déplacés par la force et qui sont obligés de se reconstruire une vie aux alentours des grandes villes, dans des conditions de pauvreté extrêmes. J'aimerais savoir qu'en est-il de leur imaginaire, si les légendes sont toujours là. "Campo Hablado" est un projet documentaire sur une campagne colombienne qui risque de disparaître.